

Quand on relève la tête du « guidon connecté » épisode 16

Le grand remplacement des profs

À quoi bon continuer à apprendre quand l'intelligence artificielle peut tout faire à notre place ? Les années précédentes, notre mathématicien proposait à ses élèves un cours original, où il essayait de « faire autrement » en favorisant l'apprentissage et le cheminement collectif. Mais cette année, presque tous ses élèves ont déserté à cause de l'omniprésence de ChatGPT, pouvant répondre à tout en quelques secondes, et rendant donc obsolète la relation à un prof ou aux autres élèves.

Une fois n'est pas coutume, entrée en matière technique, sans les gants : jeudi 15 janvier, première séance de travaux pratiques (TP) de « programmation fonctionnelle » en licence d'informatique. Un étudiant m'interpelle, agacé : il a tapé sur son ordinateur « let jourdansm... », c'est-à-dire le *début* du nom de la fonction « jourdansmois » que l'énoncé demande de « coder » (l'idée est d'associer à chaque mois son nombre de jours) ; à ce moment précis, avant-même d'avoir pu taper le mot « jourdansmois » en entier (!), son éditeur de texte crache en quelques millisecondes une proposition complète du code demandé.

Pour moi, cette anecdote a priori sans intérêt – mais qui parlera probablement à beaucoup... – initie, en tirant le fil (ou plutôt le boa constricteur), beaucoup des malheurs qui vont suivre.

Déjà, évidemment, quand je dis « l'éditeur crache le code », il faut comprendre « une intelligence artificielle (IA) crache le code » : l'élève n'a même pas eu le temps de réfléchir à la question, même pas eu le temps de taper les 12 caractères de « jourdansmois » qu'une IA a fait quelques allers-retours avec un *data center*, a fait turbiner quelques centaines de processeurs en parallèle, a balancé sa dose aussi inutile que mortelle de CO₂ dans l'atmosphère, pour pondre à la vitesse de l'éclair exactement ce que l'étudiant était censé trouver en deux ou trois minutes de travail.

Analysons la suite : soit l'étudiant trouve cette « assistance » utile, soit ça le gonfle. Ici, l'élève était agacé parce que l'IA a été installée « par défaut », sans son consentement. Impossible ensuite de trouver le moyen de désactiver l'IA, souci que l'élève résolut finalement... si si... en demandant à ChatGPT !

L'histoire ne s'arrête évidemment pas là : il y a les autres aussi. Eux aussi ont cette IA attractive, facile, « utile », qui fait tourner ses rotors au-dessus de leur tête. Inévitablement, l'un d'eux commence à l'utiliser. Il (ou elle, mais c'est plutôt les mecs qui lâchent en premier) finit son TP avant les autres, en plus il a « tout compris », il a un TP propre, il aura une bonne note. Que font alors les autres ? Pareil pardi ! Et c'est ainsi que, tel un raz-de-marée, l'IA contamine toute la classe en l'espace d'une ou deux séances de TP.

Petit interlude de contextualisation. Ce cours est d'ordinaire l'un de mes cours préférés, non pas parce qu'il serait utile ou intéressant (il ne l'est pas), mais parce qu'on passe pas moins de 72h ensemble pendant le semestre, un temps long qu'on met à contribution pour essayer de « faire autrement » : apprendre en autonomie, à notre rythme, en collectif ; s'entraider, ne laisser personne derrière ; défier la violence du système scolaire qui compare, stigmatise les mauvais, piétine les plus fragiles. Dans ce cours, on transgresse et ça marche pas mal. Il y a toujours un moment, au bout de quelques semaines, où je sens que la classe « prend corps », que les élèves et moi nous sentons en sécurité, avons plaisir à nous retrouver. Parfois émergent même des moments uniques où on gère ensemble des situations difficiles vécues par certains (et il y en a de plus en plus...). Beaucoup d'élèves me rapportent chaque année que c'est pour eux aussi leur cours préféré, bien qu'en termes de contenu il soit assez pauvre.

Ça, c'était avant...

Cette année fut bien différente. L'atmosphère a changé du tout au tout. On s'est bien donné les règles d'autonomie et de partage, mais, alors que j'organise les tables pour travailler en petits groupes d'entraide, je constate que la plupart des élèves s'isolent sur des tables éloignées. Certains mettent des casques pour bien marquer leur refus de lien. Pour les autres, l'entraide n'émerge pas, les voisins ne se parlent que pour se montrer des vidéos sur TikTok. Rares sont les questions qui *me* sont posées. Parce que les questions (ou plutôt les copier-coller des énoncés)... c'est ChatGPT (ou Gemini) qui les reçoit ! Alors je propose la règle que, dans un terrible cynisme, tout le monde valide : « en premier on demande au voisin, en second au prof, en tout dernier lieu à ChatGPT ». Cynisme parce qu'une fois la règle validée, me baladant dans les rangs, je constate que *quasiment tout le monde* a une fenêtre ChatGPT ouverte *en permanence* sur son ordinateur ! Aussi intériorisé dans leur quotidien que leur smartphone greffé à leur main.

Et la vague déferle et détruit, dans un terrible effet boomerang, tout mon édifice : comme les séances fonctionnent en autonomie mais que personne ne semble avoir besoin de l'autre, l'unité organique du groupe ne prend pas, groupe qui explose en de tristes particules isolées, enfermées dans leur camisole numérique.

Au bout d'une seule semaine, le nombre d'élèves présents en classe passe brutalement de 20 à 5 ! (on est à la fac, les cours ne sont pas obligatoires). J'interroge, je tente de refaire des points collectifs... mais que faire quand les élèves ne sont même plus là ? Me refusant à toute règle contraignante – il serait malvenu d'interdire l'IA alors que c'est nous, informaticiens sans cerveau, qui avons conçu le poison –, j'essaie d'autres pistes. Les élèves me soutiennent mais anticipent que « c'est une bonne idée Monsieur mais ça ne changera rien ». Effectivement... Parce que « ChatGPT c'est comme un prof ». De fait, quand je regarde par-dessus l'épaule des élèves, ici en filière internationale, je vois sur leurs écrans des textes en chinois, en russe, en espagnol : parfois les textes de *mes* cours traduits en temps réel par ChatGPT, plus souvent des cours *produits* par ChatGPT en substitution aux miens (pas du tout adaptés mais là n'est même pas le sujet). Le cloisonnement est total : moi-même ne peux plus rejoindre l'élève, mis à distance par la barrière de l'IA.

Telle une drogue, l'attrait du shoot immédiat (la réponse à la question à laquelle on ne cherche plus vraiment à réfléchir et qui évite l'effort social de demander au voisin ou au prof ; la traduction automatique qui évite l'effort d'apprendre le français) est plus puissant que l'absolue évidence que, le temps long de l'apprentissage et de l'assimilation étant absorbé par l'IA, personne n'apprend plus rien. Mais plus encore, personne n'est plus rien, sinon des pantins matrixés qui tapent idiotement sur un clavier, afin d'obtenir le Graal : la réponse à la question qui me permettra de finir mon TP rapidement, pour aller rejoindre un autre écran, un prochain espace de perdition.

En cette fin avril, alors que l'année s'achève, il ne reste plus que deux élèves en cours. Et encore, un mardi de retour de vacances, j'ai célébré mon premier cours à 0 élève.

Tout en racontant mes déboires, je ne ferai pas l'erreur de culpabiliser les étudiants – ce que ne manque pas de faire l'administration qui y trouve toujours ses victimes expiatoires. Il est limpide qu'il n'y a aucun sens à venir dans un cours où personne ne vient. Aucun sens à apprendre un langage de programmation quand l'IA écrit seule le code et qu'il n'y aura pas de taf dans ce secteur demain (les GAFAM virent déjà leurs informaticiens, remplacés par des IA). Aucun sens à venir à la fac pour s'entendre reprocher par des enseignants-chercheurs en IA de les utiliser nous-mêmes.

La responsabilité de cet enfer reposerait-elle donc sur la recherche en IA ? Bien sûr que non, chers amis de la Tech, houlala pas d'effolement inutile ! Éric Gaussier, directeur du programme de recherche en IA grenobloise, assurait dans *Le Daubé* (13/03/2023) : « il n'y a pas d'intelligence dans ces machines. On sait très bien ce qu'il y a dedans, on sait les maîtriser. Ce sont des outils développés *par les humains, pour les humains, pour les aider*. Pas pour remplacer tel ou tel métier. » La vérité est donc ailleurs...